

309  
P-22

Massachusetts  
to  
~~XV~~  
454

PRINCIPES GÉNÉRAUX

*General Principles in the Treatment of Abnormal Children*  
RELATIFS AU  
**TRAITEMENT DES ENFANTS IRRÉGULIERS**

PAR

**Le Docteur O. DECROLY,**

Médecin-directeur de l'Institut d'enseignement. — Médecin aux écoles spéciales de Bruxelles. — Chef de service à la Policlinique.



GAND

IMPRIMERIE A. VANDER HAEGHEN

RUE DES CHAMPS

1908

Massachusetts School  
for Feeble Minded.

PRINCIPES GÉNÉRAUX  
RELATIFS AU  
TRAITEMENT DES ENFANTS IRRÉGULIERS

---

*Extrait du Bulletin de la Société de Médecine mentale de Belgique,  
n° 138, 1908.*

---

*General Principles*  
PRINCIPES GÉNÉRAUX  
*in the*  
RELATIES AU  
*Treatment of Abnormal Children*  
TRAITEMENT DES ENFANTS IRRÉGULIERS

PAR

**Le Docteur O. DECROLY,**

MEMBRE TITULAIRE.



GAND

IMPRIMERIE A. VANDER HAEGHEN

RUE DES CHAMPS

—

1908

PRINCIPES GÉNÉRAUX  
RELATIFS AU  
TRAITEMENT DES ENFANTS IRRÉGULIERS

PAR

**Le D<sup>r</sup> O. DECROLY,**  
membre titulaire.

---

Que le problème du traitement des enfants irréguliers soit complexe, on le conçoit aisément; pour chaque type, en effet, il faut des procédés, des moyens particuliers; les sourds, les aveugles, les infirmes, les faibles d'esprit de divers degrés, les instables, les indisciplinés, les vicieux, etc., ne peuvent naturellement être soumis au même régime; ils ont besoin de méthodes qui leur soient propres. Aussi y a-t-il une littérature spéciale pour chaque type d'irrégulier.

Il existe cependant des règles générales dont l'application s'étend à tous les groupes. Ces règles qu'il importe de connaître sont celles qui doivent servir de guide dans l'action à exercer sur les facultés et les fonctions communes à tous les groupes d'irréguliers. C'est de ces principes que je voudrais m'occuper dans cette communication (1).

Pour pouvoir traiter cette question d'une manière un peu neuve et ne pas répéter ce que d'autres ont déjà dit et mieux dit, il faut que je me place à un point de vue différent de celui auquel se sont placés la plupart des auteurs qui ont écrit à ce propos. Ceux-ci ont envisagé surtout ou

---

(1) Cette communication était inscrite à l'ordre du jour du 3<sup>e</sup> Congrès belge de Neurologie et de Psychiâtrie (sept. 1907) mais n'a pu être faite, faute de temps.

exclusivement le côté physiologique ou pédagogique : le problème biologique a été moins pris en considération.

Les principes qu'ils ont établis s'appliquent du reste plus particulièrement aux anormaux de l'esprit, ils ont par suite une portée forcément réduite. Or, au-dessus des fonctions que la physiologie et la pédagogie considèrent habituellement, il y a les fonctions plus générales, que le biologiste et le sociologiste étudient; ce sont celles qui sont à la base des deux conditions fondamentales du maintien de la vie : la *conservation de l'individu* et la *conservation de l'espèce*. Ce sont ces conditions qui règlent toutes les réactions des êtres vivants en général et doivent régler celles des hommes en particulier; ce sont aussi celles dont nous devons tenir compte, dans le mode d'intervention que nous avons à adopter, pour améliorer la situation de ceux qui ne rentrent pas dans la norme.

La définition du terme, anormal « celui qui ne peut s'adapter » implique des commentaires qu'on néglige ordinairement.

Comme je l'ai déjà fait remarquer dans des publications antérieures, *s'il est vrai que l'adaptation dépend de deux éléments : le milieu et l'individu, les conditions de cette adaptation, pour ce qui concerne l'homme de nos pays civilisés, sont très variées*. En effet, il est certain que dans notre organisation sociale actuelle, le milieu est très divers et est plus ou moins complexe, son organisation est plus ou moins rigide ou élastique. Et il est facile de comprendre qu'une anomalie qui apparaîtrait très nettement dans une ambiance donnée, pourra totalement passer inaperçue dans une autre, différente de la première. Ainsi un irrégulier mental par insuffisance légère<sup>(1)</sup> employé à un travail manuel routinier dans une usine remplira parfaitement

---

(1) V. DECROLY, *Classification des enfants irréguliers*. Ce Bulletin, n° 122-123, 1905.

l'office qu'on demande de lui, alors que s'il était, par suite de circonstances spéciales, appelé à la direction ou forcé de guider une équipe, il montrerait très vite son incapacité, et commettrait des bévues dont les conséquences seraient regrettables. De même des irréguliers atteints plus encore, analogues à ceux qu'on désigne communément sous le terme d'imbécile et aussi certains irréguliers physiques, sensoriels ou moraux peuvent mener une existence absolument exempte de conflits avec leurs semblables et se suffire à eux-mêmes, si on les élève dans des conditions adéquates, si on leur fait remplir une occupation en rapport avec leurs moyens. Il y a ainsi des imbéciles dans les emplois subalternes des exploitations agricoles, des infirmes qui remplissent parfaitement certaines professions particulières, des impulsifs dangereux qui donnent toute satisfaction comme colons ou marins.

Pour définir quelles sont les facultés et les fonctions communes à tous les groupes d'irréguliers, il me suffit par conséquent de dire : ce sont celles qui permettent à l'individu d'effectuer les actes de sa vie conformément à son bien propre et au bien du groupe dans lequel il doit mener son existence. Toute la morale est là en même temps ; elle n'est en somme qu'un code de vie naturelle et normale souvent plus ou moins idéalisé ou obscurci par des croyances, mais pouvant se concevoir indépendamment d'elles.

Or le problème se pose comme suit : la destinée d'un être quelqu'il soit, est tout d'abord de vivre ; d'autre part, cet être pour vivre normalement doit être le moins possible une charge à ses semblables, et remplir le rôle le plus étendu possible dans l'organisation humaine ; l'éducation doit donc avoir pour but : 1° de maintenir cette vie, 2° de mettre l'individu dans les conditions voulues pour qu'il atteigne avec le minimum de temps et d'efforts, le point de son développement qu'impliquent sa constitution et les exigences de son milieu.

Le principe fondamental du traitement médico-pédago-

gique peut donc être formulé très brièvement comme suit : *Préparer l'enfant irrégulier à la vie*. Notons en passant que ce principe a une portée telle qu'il s'étend non seulement à tous les genres d'anormaux mais aussi aux normaux, et l'expression « l'école pour la vie » qui traduit la tendance actuelle de l'école n'en est que la paraphrase.

Seulement si l'accord est aisé sur ce principe, on est encore souvent bien loin d'en comprendre la portée et surtout d'en concevoir les applications rationnelles.

A ce point de vue et si l'expérience et l'étude ont quelque valeur dans la solution d'une pareille question, je crois, provisoirement au moins, pouvoir formuler les trois règles suivantes.

- a) Il faut : *Placer l'enfant dans un milieu adéquat* ;
- b) *Stimuler ou entretenir les activités nécessaires à son adaptation au milieu dans lequel il devra vivre adulte* ;
- c) *Proportionner le but qu'on veut atteindre aux capacités physiques et mentales du sujet*.

Ces points ne sont en quelque sorte que des principes dérivés du principe fondamental formulé plus haut.

Reprenons-les avec un peu de détails :

- a) Tout d'abord, que doit-on entendre par *milieu adéquat* ?

C'est, peut-on dire, celui qui est représenté par l'*ensemble des conditions matérielles et morales qui serviront de stimulants aux fonctions de l'individu*. Ce milieu doit être mis en rapport d'une part avec les possibilités de celui-ci ; d'autre part, avec le but à atteindre.

D'une manière générale, on peut affirmer que plus on donnera d'occasions de sensations et par conséquent de réactions, plus ces sensations et réactions se rapprocheront de celles inhérentes à la vie ultérieure que l'individu devra mener, plus les résultats qu'on obtiendra seront favorables. Il résulte de cela, et l'expérience le démontre, que le meilleur milieu pour l'enfant quel qu'il soit, doit être par conséquent la *nature elle-même*.

C'est là seulement qu'il trouvera les occasions infinies de



sensations et de réactions et qu'il prendra la conscience saine de ses besoins et des moyens de les satisfaire, puis subsidiairement, s'il le peut, des besoins de ses semblables et de ses devoirs envers eux.

La seule pierre d'achoppement consiste à trouver une variété suffisante d'occupations pour convenir à la majorité des cas; cet obstacle n'existe presque plus lorsque ce milieu naturel est représenté, par exemple, par une *petite exploitation agricole* avec comme annexes des ateliers pour les métiers essentiels qui se rattachent à une telle exploitation.

Voilà pour l'ambiance qu'on pourrait appeler matérielle; il y a encore à réaliser l'ambiance sociale, l'entourage humain : l'expérience montre également que le milieu social le plus convenable pour éveiller et développer les sentiments de solidarité est et doit être de même le milieu naturel par excellence représenté par la famille. Seul ce milieu ou un milieu analogue, c'est-à-dire un milieu où les relations des maîtres et des enfants, ou des enfants entre eux soient semblables à celles qui existent entre les parents et les frères et sœurs, remplit tous les desiderata au point de vue de l'éducation sociale.

Aussi faut-il pour l'éducation des irréguliers donner la préférence aux colonies familiales qui ont déjà fait leurs preuves en Belgique et à l'étranger; un des types les plus parfaits de ces colonies est actuellement la colonie de Uchtspringe en Saxe [directeur : D<sup>r</sup> Alt<sup>(1)</sup>]; elle peut servir de modèle.

La raison pour laquelle une organisation de ce genre doit donner les résultats les meilleurs est toute psychologique :

---

(<sup>1</sup>) Au Congrès d'Amsterdam (septembre 1907) le D<sup>r</sup> Alt a fait une conférence très intéressante avec projections lumineuses sur l'organisation de cette colonie.

Voir aussi la communication de Manheimer, *Assistance des enfants anormaux au Congrès d'assistance de 1901, Anvers.*

Le commerce continu avec la nature végétale, animale et humaine sous toutes ses formes et dans toutes leurs activités, fournit un nombre illimité d'occasions d'excitants variés qui serviront de matériaux de grande valeur à la logique et au jugement et aussi aux réactions, c'est-à-dire aux manifestations motrices et expressives de tout ordre, langage, réalisations diverses, échanges, actes de solidarité, de morale pratique, etc. Ces stimulants ont précisément la vie comme point de départ et la vie comme aboutissant; ce sont donc les plus adéquats au développement normal des fonctions physiques et mentales.

*b) Comment stimuler et entretenir les activités nécessaires à l'adaptation de l'enfant au milieu dans lequel il devra vivre adulte?*

La vie, je l'ai dit plus haut déjà, implique l'adaptation aux conditions du milieu. S'adapter, c'est conformer son existence à ces conditions de telle sorte qu'il en résulte le plus de bien et le moins de mal possible pour l'individu et le groupe.

Normalement l'enfant acquiert graduellement le développement adéquat des aptitudes par les multiples expériences qu'il fait en entrant en contact pour la satisfaction de ses besoins et de ses tendances avec les êtres et les objets qui l'entourent.

Dans certaines circonstances, soit que le milieu soit mal approprié (à cette évolution) soit que l'individu lui-même offre des anomalies, ce développement peut être entravé ou dévié.

Toutefois, vu la multiplicité des modes d'adaptation correspondante à la multiplicité des conditions de la vie sociale, il n'y a heureusement qu'une minorité d'inadaptés et un nombre plus petit encore d'inadaptables.

Pour réduire encore cette minorité d'inadaptés, l'observation et l'expérience médico-pédagogique montrent qu'il faut éveiller, favoriser chez l'être qu'on veut éduquer toutes les manifestations actives qu'il présente, multiplier les

occasions qui provoquent ces manifestations d'une manière plus ou moins spontanée.

On peut espérer ainsi entretenir le fonctionnement des rouages mentaux et même arriver à les perfectionner dans la mesure dont ils sont susceptibles. Encore une fois le milieu naturel constitué par la colonie familiale avec fermes écoles permettra non seulement à toutes les aptitudes de se manifester mais surtout d'être utilisées et de se développer au grand avantage de l'individu et du groupe.

c) Le résultat optimum ne sera obtenu, on le conçoit, que si *on proportionne le but à atteindre aux ressources physiques et mentales du sujet*. Ce desideratum implique naturellement qu'on connaisse ces ressources, que l'on ait établi au préalable le diagnostic du trouble essentiel, épilepsie, mongolisme, myxœdème, débilité, etc.; mais surtout le degré de développement des aptitudes, facultés et autres éléments dont il a déjà été question.

Il faut qu'on arrive, si l'on ne veut avoir ou causer des déceptions, si l'on veut s'épargner des peines inutiles et éviter de prendre une fausse voie, il faut qu'on arrive à préciser de plus en plus et l'état des fonctions corporelles et surtout celui des fonctions mentales. C'est ce que permettent d'obtenir, dans une certaine mesure, les méthodes d'examen anthropométrique et psychologique, préconisées par des hygiénistes scolaires, des pédagogues et des psychologues.

Une fois qu'on saura au moins approximativement de quel degré de pouvoir associatif, de jugement, de mémoire, d'attention ou de suggestibilité un sujet est susceptible, qu'on saura en même temps quels sens sont en défaut, quels muscles sont insuffisants, quelle fonction physiologique est en souffrance, on pourra, du moins beaucoup mieux qu'on ne le fait actuellement, déterminer les procédés à préconiser et prévoir quel degré d'amélioration on sera en droit d'espérer. On arrivera plus ou moins exactement à prédire si le sujet saura vivre et sera capable de se suffire,

ou s'il faudra se contenter de le garder dans un organisme *ad hoc* en lui permettant au besoin d'atteindre par un travail utile, le maximum de dignité compatible avec son état.

Bien entendu, la première condition, celle relative à l'ambiance est essentielle, le milieu prime tout.

Pour préciser à ce point de vue, disons qu'il importe qu'au début surtout on s'efforce chez l'anormal d'obtenir des réactions, de les diriger et pour cela il faut modifier ou disposer en conséquence certaines faces de ce milieu.

Les adaptations primordiales étant d'ordre égoïstique et portant sur les instincts inférieurs, c'est dans ce sens qu'il faudra tout d'abord agir.

Les procédés varieront suivant les ressources physiques, le degré d'intelligence, la nature des tendances et certains autres éléments tels que le caractère, la bonne volonté, l'activité, l'instabilité, etc. C'est une question de doigté et d'habitude que d'apprécier de quelle manière et dans quelle mesure il faut influencer sur telle ou telle corde sensible de l'individu. Mais on peut espérer que l'observation méthodique permettra d'établir certaines lois dans cette matière.

Aucun moyen ne peut être à priori rejeté; certaines influences matérielles qu'en pédagogie on range dans la catégorie des punitions sont parfois bien plus efficaces que les objurgations morales les mieux tournées. L'exclusivisme n'est pas plus justifié ici qu'en thérapeutique (1).

Tous les moyens sont bons pour atteindre l'effet désiré. L'important est d'obtenir que l'irrégulier qui ne peut toujours entrevoir, ni comprendre ce qu'on veut de lui, s'accoutume à subir et à réaliser les suggestions dont il sera l'objet. Les notions acquises en psychologie sur l'intérêt et l'habitude doivent éclairer les tentatives faites en ce sens.

---

(1) Les procédés de lecture, de dessin, de travail manuel, d'éducation des sens, d'orthophonie, etc., y ont leur importance, mais ils sont subordonnés aux autres questions.

Les trois principes dérivés du principe initial qui se rattachent aux trois questions fondamentales de l'assistance aux infirmes, physiques et mentaux, questions qui viennent d'être développées, sont :

1. La forme de l'institution à adopter.
2. Le programme et la distribution du travail éducatif.
3. L'examen et le classement des sujets.

On trouvera dans les travaux que j'ai publiés depuis plusieurs années<sup>(1)</sup>, en collaboration ou isolément, le développement et l'application pratique de quelques-unes des

---

(1) 1905. — *Contribution à l'étude de l'arriération mentale.*

*Les frontières anthropométriques des anormaux de M. Binet, appliquées à des enfants arriérés de Bruxelles.*

Annales publiées par la Société royale des Sciences médicales et naturelles de Bruxelles, 1905.

1905. — *Organisation des établissements pour anormaux.*

Rapport présenté aux Congrès des instituteurs. Liège, septembre 1905.

Publications de la Société protectrice de l'enfance anormale.

1906. — *Questionnaire pour servir à la confection du dossier médico-pédagogique (La Policlinique, août 1906).*

1906. — *Contribution au diagnostic des irrégularités mentales. — Les frontières anthropométriques des anormaux d'après M. Binet (second travail) (Journal de Neurologie).*

1906. — *Intelligenzmessungen bei normale und anormale Kinder.* II<sup>e</sup> Congress f. experiment. Psychologie. Würzburg.

1906. — En collaboration avec le D<sup>r</sup> Boulenger :

*Les Tests mentaux chez l'enfant.*

Rapport fait au II<sup>e</sup> Congrès de Neurologie et de Psychiatrie, 11 août 1907.

1906. — *Les tests de Binet et Simon pour la mesure de l'intelligence (1<sup>re</sup> contribution critique).* Archives de Psychologie, T. VI, n<sup>o</sup> 21.

1907. — *La mesure de l'intelligence chez les enfants (2<sup>me</sup> contribution critique).*

*Archives internationales d'Hygiène scolaire (En collaboration avec M<sup>lle</sup> Degand).*

1907. — En collaboration avec MM. Boulenger et Smelten :

*La mesure des aptitudes chez les écoliers.*

Rapport présenté au Congrès international d'Hygiène scolaire. Londres, août. Section de psychologie appliquée à l'éducation.

questions que soulève ce vaste problème. Je n'ai essayé ici, qu'une synthèse de nature psychosociale ou mieux encore biosociale; le développement m'eût entraîné trop loin et aurait dépassé de beaucoup le cadre d'une communication. Mon seul but a été de montrer que le problème de l'enfant irrégulier pour être considéré dans toute son ampleur, doit être envisagé comme un problème biologique et non comme une simple question de physiologie ou de pédagogie.

Il me reste en terminant à attirer l'attention sur cette donnée intéressante, en partie déjà formulée plus haut, que les principes qui viennent d'être exposés sont applicables intégralement, au traitement des adultes atteints de troubles mentaux non organiques et à l'éducation des enfants normaux (1). Elle cadre d'ailleurs avec des efforts faits en ces derniers temps pour appliquer les procédés d'initiation aux normaux. L'école ne tend plus en effet à être « l'école pour la vie » mais « l'école dans la vie! »

Bruxelles, juillet 1907.

---

(1) DUBOIS, *Les psychonévroses et leur traitement*, 1904.

PAUL-EMILE LÉVY, *L'éducation, traitement des névroses*. Communication faite à la Société de l'internat des Hôpitaux, 29 septembre 1907.

DEWEY, *Die Schule und das öffentliche Leben*. Traduct. allemande, par Gurlitt (*Zeitschrift für Pädagog. Psychol., Patholog und Hygiene*, 1904).